

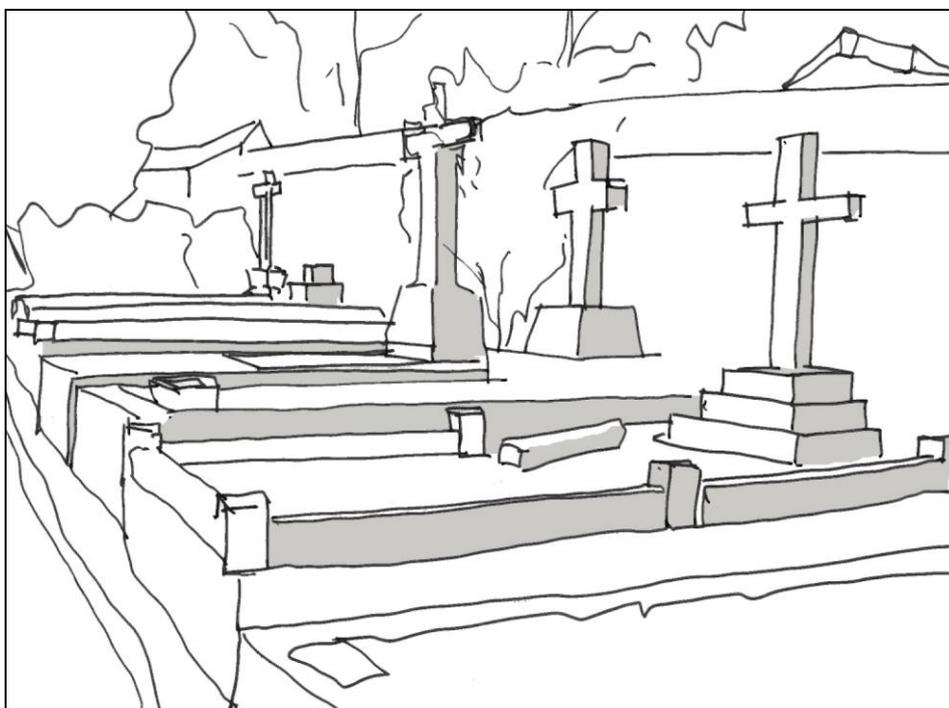
## LES FANTÔMES D'ALBION : LES TOMBES ANGLAISES DU CIMETIÈRE ALPHONSE KARR DE SAINT-RAPHAËL

Lindsay Benoist

À la Toussaint, chaque année, les familles honorent leurs défunts et se rendent aux cimetières où ils reposent. Après un moment de recueillement, elles déposent des fleurs et procèdent à l'entretien des tombes.

À Saint-Raphaël, le cimetière Alphonse Karr ne fait pas exception à cette tradition. Le 1<sup>er</sup> novembre de chaque année, la veille du Jour des défunts, il connaît une animation inhabituelle. Les lieux reprennent vie durant cette journée, parcourus par des visiteurs chargés de fleurs de toutes les couleurs : jaunes, roses et blanches ; des chrysanthèmes, des cyclamens, et des marguerites.

En déambulant parmi les tombes fleuries, on peut se trouver dans la partie la plus ancienne du cimetière. Là, près du mur du haut, le spectacle est alors bien différent : pas de visiteurs, pas de fleurs. Les pierres tombales portent des noms anglais : *Anderson, Mc Intosh, Wilson ...* On déchiffre aussi des inscriptions gravées dans la pierre : « *In loving memory* », « *Rest in peace* ». Ces tombes sont détériorées, les plaques de marbre cassées et les noms souvent illisibles. Avec le temps qui passe, les éléments ont commencé d'effacer ces discrets témoignages du passé.



Qui sont donc ces disparus aux noms anglais ? Pourquoi ont-ils été inhumés dans un quartier distinct du cimetière Alphonse Karr ?

## L'histoire du cimetière et l'origine du « *Quartier des Anglais* »

Les cimetières peuvent nous apprendre beaucoup sur l'histoire d'une ville et de ses habitants. À la fin du dix-neuvième siècle, celui de Saint-Raphaël était devenu trop petit à cause du développement urbain lié à l'arrivée du chemin de fer et au tourisme. Situé à l'écart à l'origine, il était rattrapé par l'extension de l'agglomération et se trouvait trop près des habitations.

En janvier 1888, l'architecte S. J. Ravel prépare donc les plans d'un nouveau cimetière. Le site choisi dans le quartier du Peyron se trouve alors à un kilomètre environ de la dernière maison de la ville, dans une zone plantée de vignes, d'oliviers et de chênes-lièges. La municipalité acquiert 13 910 m<sup>2</sup> de la famille Cauvin au prix de 0, 611 francs le mètre carré<sup>1</sup>.

Le « *nouveau cimetière* », comme on l'appelle au début, est terminé en août 1890<sup>2</sup>. Le nom d'Alphonse Karr ne lui fut donné qu'ensuite en l'honneur de cet écrivain souvent cité comme l'inventeur de Saint-Raphaël. Décédé en octobre 1890, il fut enterré dans une concession offerte par la municipalité<sup>3</sup>.

Les plans de ce nouveau cimetière avaient réservé une bonne place aux inhumations de « *cultes divers autres que le culte catholique* »<sup>4</sup>. La municipalité avait constaté que les fidèles de ces autres cultes étaient de plus en plus nombreux à Saint-Raphaël et que la majorité de la colonie étrangère était protestante<sup>5</sup>. Les concessions de la partie haute du cimetière furent donc attribuées en général à des protestants, mais tous n'étaient pas des résidents britanniques. On y trouve par exemple la présence de deux tombes protestantes qui ne sont pas anglaises: celle de Lucien Alfred Noel, décédé en 1901, un rentier originaire de Nantes dont le certificat de décès est signé par un pasteur protestant et celle de Johannes Marius Janszen (1814-1899), un protestant né à Amsterdam, qui fit construire une chapelle dans le jardin de sa villa<sup>1</sup>, aujourd'hui lieu de culte de l'Église réformée de France.

L'aisance financière des résidents britanniques explique aussi leur inhumation dans un quartier séparé. Des parties du cimetière contre les murs ou le long des allées étaient réservées pour des concessions perpétuelles. Cette catégorie de concessions, théoriquement accordées pour une durée sans limite, était plus onéreuse que celles accordées pour seulement 15 ou 30 ans. De plus, les concessions de la partie haute du cimetière, où se trouvent les tombes anglaises, étaient deux fois plus chères que les autres concessions perpétuelles<sup>ii</sup>. Appelées concessions « *isolées* », elles pouvaient être « *de la grandeur demandée par la famille* » tandis que les autres concessions perpétuelles ne pouvaient pas dépasser 1, 50 m de largeur<sup>6</sup>. Une autre raison du prix élevé de ces concessions ressort peut-être d'un plan de 1893 : il montre qu'elles se trouvaient en hauteur dans une partie paysagée du cimetière parcourue d'allées sinueuses, alors que plus bas les tombes étaient simplement desservies par des cheminements rectilignes<sup>7</sup>.

Les conséquences de cette disparité de moyens financiers entre les Anglais et la plus grande partie de la population locale apparaissent clairement en 1929 dans un rapport de l'ingénieur chargé de la gestion du cimetière. On y lit que les seuls terrains disponibles pour de nouvelles concessions perpétuelles appartiennent au « *Quartier des Anglais* » et que leurs prix élevés (500 francs le m<sup>2</sup> au lieu de 250 francs ailleurs) sont prohibitifs pour la majorité des demandeurs<sup>8</sup>. Et l'année suivante, afin de créer des emplacements de concessions perpétuelles, on prolonge l'avenue latérale du côté nord et une autre allée transversale est tracée. Le fond

i La Villa Janszen aujourd'hui la clinique Notre Dame, avenue Lyautey.

ii 200 F le m<sup>2</sup> pour les concessions perpétuelles isolées (dans le fond) au lieu de 100 F le m<sup>2</sup> pour les concessions perpétuelles dans les allées transversales et contre le mur nord du cimetière (délibération du conseil municipal du 8 décembre 1895).

paysagé du cimetière est réaménagé. Après avoir déplacé quelques tombes et modifié les allées, la municipalité dispose alors d'une réserve de terrain pour de nouvelles concessions d'une valeur potentielle de 45 500 francs<sup>9</sup>.

C'est à cette époque que l'expression « *Quartier des Anglais* » apparaît pour la première fois dans les documents conservés aux archives de la ville, une appellation encore utilisée de nos jours. Avec la notoriété de Saint-Raphaël dans les années 1920 et après l'accroissement de la colonie britannique, ce quartier d'abord réservé aux cultes autres que catholiques, puis utilisé par des familles aisées, est désormais considéré comme celui des anglais.

### Qui étaient ces Anglais ?

Qui étaient donc ces Anglais enterrés puis oubliés dans cette partie du cimetière Alphonse Karr et dont les tombes sont en si mauvais état ?

En déchiffrant les inscriptions funéraires on trouve les premiers éléments de réponse à cette question. Le patronyme est souvent suivi du nom d'une propriété ou de l'indication d'un lieu d'origine, par exemple « *Charles Frederic Moore Cleverly of Dunsborough House, Ripley, Surrey* » ou « *Francis Crawley of Stockwood Luton* ». Ces propriétés étaient souvent des manoirs situés dans de vastes domaines, ce qui donne une indication sur le rang de l'intéressé dans la société britannique. Par ailleurs, cette mention sur la pierre tombale d'un toponyme d'outre-Manche établissait peut être un lien que la famille du défunt voulait maintenir avec la mère patrie.

Des distinctions civiles ou militaires gravées dans la pierre rendent hommage aux carrières respectives des occupants de la tombe. « *William Alexander Marr C. I. E.* » a été fait Compagnon de l'Ordre de l'Empire de l'Inde en récompense de ses années passées au service de Sa Majesté au-delà des mers. Deux universitaires d'Oxford ont leur titre inscrit sur leur tombe : « *Paul Ferdinand Willert, Fellow of Exeter* » et « *Henry Parker late Fellow of Oriol* ». Un « *Fellow* » occupait un poste élevé dans un collège de l'université avec des responsabilités d'enseignement, de recherche ou d'administration.

Le nom de l'amiral Sir E. S. Poe mort le 4 avril 1921 est suivi des initiales de deux des plus hautes distinctions accordées en Grande-Bretagne : « *K.C.B.* » (chevalier de l'Ordre du Bain<sup>iii</sup>) et « *G.C.V.O.* » (chevalier grand-croix de l'Ordre Royal de Victoria<sup>iv</sup>).

À partir de leurs noms, on trouve souvent sur Internet des informations supplémentaires sur ces personnalités. Ainsi on apprend que l'amiral Poe avait été aide de camp de la reine Victoria puis du roi George V. Promu amiral en 1910 il avait commandé la flotte britannique en Méditerranée de 1910 à 1912. Une mort soudaine le frappa alors qu'il résidait à l'hôtel Beau Rivage.

Plusieurs des tombes anglaises du cimetière Alphonse Karr évoquent un passé militaire. Par exemple celle de Hugh William John Robertson, mort en 1928 à l'âge de 18 ans au Golf Hôtel de Valescure. L'inscription funéraire montre qu'il était le fils du maréchal Sir William et de Lady Robertson. Son père avait été le premier simple soldat britannique à s'élever jusqu'au plus haut grade de l'armée britannique.

James Kinder Bradbury, un ancien juge, venu d'Altringham, Cheshire, est décédé dans sa 66<sup>e</sup> année, le 1<sup>er</sup> février 1913. L'année d'après, il aurait malheureusement appris que son fils

---

iii Knight of the Bath.

iv Knight Grand Cross of the Royal Victorian Order.

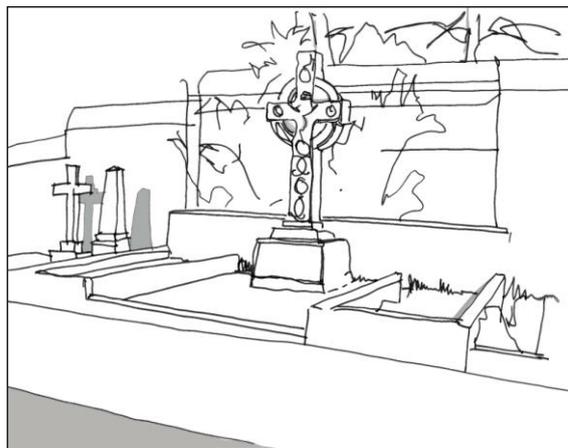
unique Edward Kinder Bradbury, capitaine d'artillerie, était tué le 1<sup>er</sup> septembre 1914 à Néry (Oise), recevant à titre posthume pour son courage la croix de Victoria<sup>v</sup>.

De nombreux Anglais avaient vécu dans les colonies de l'empire britannique. Ils s'y étaient habitués à des températures clémentes et à un mode de vie difficile à retrouver en Angleterre. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles ils appréciaient la Côte d'Azur et Saint-Raphaël. On lit ainsi sur sa tombe que Charles Frederick Moore Cleverly était né à Hongkong en 1852. Son père, haut fonctionnaire, avait construit le Palais du Gouvernement de cette colonie en 1855. Charles Cleverly est décédé le 9 mars 1921. Son imposant tombeau se trouve contre le mur est du cimetière, à côté de la tombe de l'amiral Poe.

En étudiant les documents d'état civil et les recensements disponibles sur Internet ou dans les archives, on recueille beaucoup de renseignements sur les personnes inhumées. Ainsi, s'agissant de Henry Parker, déjà mentionné comme universitaire d'Oxford, on découvre que sa mère était Marianne Darwin et qu'il était donc le neveu du fameux savant, Charles Darwin.

D'autre part, dans les archives de la ville de Saint-Raphaël, le cadastre nous apprend que le même Henry Parker fut l'un des deux premiers Anglais à y faire construire sa villa. La villa l'Esterel, terminée en 1883, se trouve toujours sur le boulevard des Anglais. Décédé le 12 janvier 1892 des suites d'une chute dans cette villa, sa dépouille fut inhumée dans le cimetière à peine terminé<sup>vi</sup>. Le révérend Dyce qui officiait a noté dans son journal qu'il avait « *béni la tombe puisque le cimetière n'était pas consacré* »<sup>x</sup>. Henry Parker fut le premier Anglais à être enterré dans le cimetière Alphonse Karr. Dans l'allée des Bengalis, on identifie difficilement sa tombe, car une partie des inscriptions est maintenant recouverte par une croix de marbre cassée.

Le monument funéraire le plus original du Quartier des Anglais (il figure d'ailleurs dans l'inventaire de la DRAC<sup>vii</sup>) est celui de la famille Crohan. Une grande croix celtique en calcaire se dresse sur cette tombe. Elle est décorée d'entrelacs celtiques et la figure du Christ a été sculptée en son milieu. On peut lire sur le monument : « *A la mémoire de mon épouse bien aimée Eleanor Franklyn Crohan, fille du colonel Frederick Macbean, petite fille du général Benson, décédée le 13 février 1909* ». (traduction). Elle aussi appartenait donc à une famille de militaires. Les archives de l'église anglicane St John, avenue Paul-Doumer, indiquent que son mari, Percy Crohan, était un membre actif de la congrégation et qu'il fit don d'un harmonium « *doux et puissant* » qu'on utilisa pour la première fois le jour de Noël 1911. Après le décès de sa femme, Percy Crohan se remaria et en 1913 il fit construire Crohan Lodge, avenue Notre-Dame, une villa qui reste à identifier. Le nom de Percy Crohan, décédé à Saint-Raphaël en 1921 est inscrit sur cette tombe avec une citation de la Bible. Les citations bibliques sont fréquentes sur les tombeaux des protestants anglais.



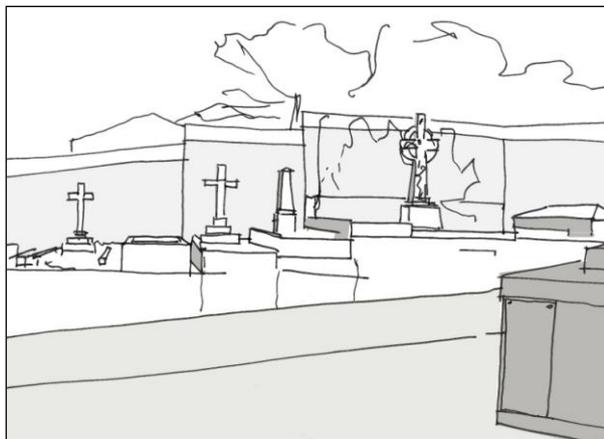
v La croix de Victoria, *Victoria Cross*, est la distinction militaire suprême de l'armée britannique.

vi La déclaration d'utilité publique du cimetière de Saint-Raphaël ne date que du 18 février 1892.

vii La Direction Régionale des Affaires Culturelles

À droite du monument Crohan se situe une solide tombe en pierre en forme de sarcophage qui porte l'inscription « *T. Sydney Bentall 1847-1912* ». Son nom revient régulièrement dans les archives qui concernent Saint Raphaël<sup>viii</sup>.

Théodore Sydney Bentall, rentier venant d'une famille d'industriels de l'Essex, était encore jeune lorsqu'il s'est installé à Saint-Raphaël. Il y participait activement à la vie sportive : secrétaire du golf-club de Valescure à ses débuts, il en organisa l'inauguration officielle en janvier 1900. Il soutenait moralement et financièrement le Stade Raphaëlois dans ses premières années et, avant de mourir, il eut la grande joie de voir le Stade remporter le championnat de France de football en Avril 1912, trois de ses jeunes cousins faisant



partie de l'équipe victorieuse. C'était aussi un membre actif de l'église anglicane de Saint-Raphaël et il fut le secrétaire du comité qui décida la construction de l'église de Valescure en 1899. On signalera aussi qu'il était membre de la Société Civile Estérel-Valescure de Lord Rendel et que par là il contribua au développement immobilier de Valescure. Sa notice nécrologique dans le *Saint Raphaël Journal* du 1<sup>er</sup> décembre 1912 nous apprend que « *M. Bentall était le doyen de la colonie anglaise de Valescure ; ce fut lui qui le premier édifia sur ce joli coin de notre station la première villa et qui fut, si nous pouvons employer cette expression, le lanceur de Valescure* ». Sa villa, dénommée la villa Bentall lorsqu'elle fut construite par Léon Sergent en 1885, s'appelle aujourd'hui Les Asphodèles et c'est, avenue de Valescure, la mairie d'honneur de Saint-Raphaël.

Enterré lui aussi dans le cimetière Alphonse Karr, Amédée Baillot de Guerville (1869-1913) a marqué également l'histoire de la ville. Sur sa tombe, située à la limite du Quartier des Anglais, les inscriptions sont en anglais. Il était français de naissance mais anglais de cœur et d'adoption : sa première femme était américaine et sa seconde épouse anglaise.

En 1909 on trouve son nom dans les délibérations du conseil municipal de Saint-Raphaël à propos du golf de Valescure<sup>11</sup>. A. B. de Guerville était alors co-directeur et représentant en France de la société anglaise Valescure Land Company Limited qui venait d'acheter la propriété de M. Martini et qui proposait d'agrandir et d'aménager le golf si la municipalité lui accordait son soutien. Au départ le golf de Valescure ne comportait que neuf trous et « *les fairways tracés à travers le maquis étaient étroits et caillouteux* »<sup>12</sup>. Le projet comportait « *1/ l'extension du jeu de golf de 9 à 18 trous, 2/ la création de jeux de tennis et de croquet 3/ la construction d'un club avec grand restaurant, salons, fumeurs etc.* »<sup>13</sup>.

La réalisation de ce projet fut subventionnée par la commune. Une fois les travaux terminés en 1910, la municipalité se déclara satisfaite de son investissement puisque le golf avait fait renaître à la vie un quartier depuis longtemps abandonné et avait procuré déjà des ressources à la ville<sup>14</sup>.

En 1924 les terrains de la société Valescure Land Company, dont A. B. de Guerville était alors directeur, furent acquis par la société anglaise Valescure (France) Properties Limited<sup>15</sup>. Désormais c'est le nom du nouvel investisseur, Lord Ashcombe, qui sera associé à l'histoire du golf de Valescure.

viii Voir « Les Bentall Sergent, une famille franco-britannique à Saint-Raphaël (1880-1914) » par Lindsay Benoist, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, numéro 8, septembre 2007.

A. B. de Guerville est décédé à Saint-Raphaël le 21 mai 1913 à l'âge de 43 ans, probablement de la tuberculose dont il souffrait depuis sa jeunesse.

### Quel avenir pour ces tombes ?

Contrairement à une opinion répandue les concessions perpétuelles ne sont réellement perpétuelles que si elles sont maintenues en bon état. Si les tombes présentent des signes de détérioration qui affectent le bon aspect du cimetière, elles sont réputées en état d'abandon et la concession peut être reprise par la commune au terme d'une procédure publique.

Au cimetière Alphonse Karr, de nombreuses tombes anglaises relèvent probablement de cette catégorie : les pierres tombales sont salies et brisées, les éléments métalliques rouillés et tordus, les croix cassées et renversées.

Responsable du bon ordre du cimetière, la ville de Saint-Raphaël a donc entamé en novembre 2008 une procédure de reprise. Celle-ci commence par un inventaire. Une cinquantaine de tombes anglaises sont concernées. Un nombre équivalent d'autres tombes du cimetière sont également visées.

Dans cette étape de la procédure, il faut rechercher les descendants des titulaires de ces concessions ou des personnes qui y sont inhumées, ce qui revient souvent au même. C'est évidemment une tâche difficile. Ces descendants vivent probablement loin de Saint-Raphaël, la plupart en Grande-Bretagne mais peut être plus loin encore. De plus, par rapport au défunt enterré dans le cimetière Alphonse Karr entre 1892 et 1930, les personnes recherchées seront au moins de la quatrième ou cinquième génération. Beaucoup de ces défunts étaient des célibataires ou n'avaient pas d'enfant. Néanmoins avec le développement récent des recherches généalogiques et la possibilité de retrouver sur Internet des renseignements sur l'état civil, il est possible que des héritiers soient identifiés. Si ces derniers veulent bien prendre en charge l'entretien des tombes de leurs aïeux, elles échapperont à la procédure de reprise. Des recherches doivent donc être entreprises pour retrouver ces familles.

La ville de Saint-Raphaël a prévu cependant de conserver les tombes présentant un intérêt, historique ou architectural<sup>16</sup>. De ce point de vue on doit souligner que la tombe de la famille Crohan mérite d'être conservée pour son intérêt architectural. De plus cette famille était connue et respectée à Saint-Raphaël au début du XX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'autres tombes méritent aussi d'être conservées pour leur intérêt historique, car des personnalités enterrées au cimetière Alphonse Karr ont joué leur rôle dans l'histoire de la ville. On a rappelé ci-dessus, entre autres, les contributions d'Henry Parker, d'Amédée Baillet de Guerville et de Théodore Sydney Bentall.

Certes tous les anglais qui ont marqué le passé de Saint-Raphaël ne sont pas enterrés au cimetière Alphonse Karr. Certains reposent à Valescure à côté de l'église de Tous les Saints<sup>ix</sup>. D'autres ont été enterrés ailleurs qu'à Saint Raphaël<sup>x</sup>. Tous ceux-là sortent donc de l'objet de cet article.

---

ix Rose Ellen Cooper (1863-1927) la fille de Lord Rendel qui a développé Valescure ; W. H. Hall (1837-1904) propriétaire de la villa Le Maquis, sa femme Berthe Goulden (1838-1929), sa fille Sibylle Hall (1880-1932) et son deuxième mari, l'amiral Godfroy (1885-1981) ; George Nelson Hector (1831-1918) et son épouse, Annie Isabel Bruxner (1952-1931) de la Villa Nelson (aujourd'hui Clair Bois). Plus récemment ont été inhumés auprès de la même église Donald Gurrey (1887-1976) et sa femme Jeanne (1900-1968). Toutes ces personnes étaient des membres actifs de l'église anglicane.

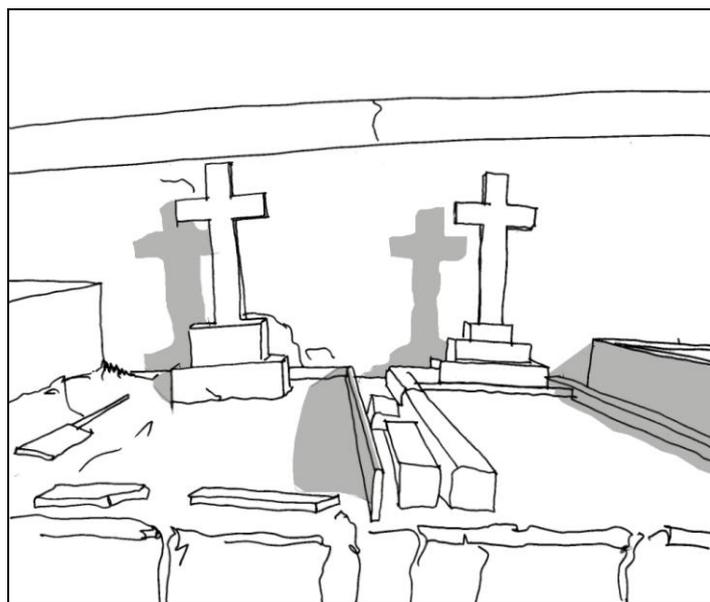
x Les anglais le plus souvent cités : Lord Rendel, Harry Stuart Goodhart-Rendel, Lord Ashcombe, Lord Amherst et le colonel Brooke sont enterrés en Angleterre. W. F. King est enterré à Chantilly.

Mais, au cimetière Alphonse Karr, il est indispensable de conserver les tombes qui témoignent de l'importante contribution de nombreux Anglais au développement de Saint-Raphaël.

Félix Martin, maire de la ville de 1878 à 1895, avait bien compris le rôle décisif de la colonie britannique lorsque, dès 1882, il finançait dans des périodiques des publicités qui vantaient outre-Manche les mérites de Saint-Raphaël<sup>17</sup>. Il aida aussi le premier pasteur anglican à s'installer. Les délibérations de cette époque du conseil municipal évoquent d'ailleurs fréquemment la nécessité d'accorder satisfaction « *aux visiteurs étrangers qui viennent ici dépenser leur argent pour le plus grand bien des habitants* »<sup>18</sup>.

Clients réguliers des hôtels et des magasins de la ville, les anglais participaient ainsi au bon fonctionnement de l'économie locale. Ils firent aussi construire deux églises, l'une à Valescure, l'autre en ville et toutes les deux sont encore aujourd'hui des lieux de culte<sup>xi</sup>. Comme on le sait, ils ont également fait bâtir par des entreprises et des ouvriers du pays de nombreuses et belles villas qui enrichissent encore le patrimoine architectural de la ville. Enfin c'est à eux que l'on doit le développement du golf de Valescure, aujourd'hui de réputation internationale.

Nombre de ces hommes et de ces femmes qui ont tant contribué à la notoriété de Saint-Raphaël reposent aujourd'hui au cimetière Alphonse Karr. Même oubliés dans ce décor muet abîmé par le temps, ils témoignent silencieusement du passé : ce sont les fantômes d'Albion.



## Remerciements

Martine Alison (pour les recherches), Caroline Benoist (pour les illustrations), Martial Duteil.  
Agnès Barra, Blandine Château-Arène et Nathalie Martin (Service des archives municipales de Saint-Raphaël).

xi L'église de Tous les Saints, aujourd'hui une église catholique et Saint John the Evangelist, église anglicane, avenue Paul Doumer. Voir « Les débuts de l'Église anglicane à Saint-Raphaël » par Lindsay Benoist, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, numéro 8, septembre 2007.

## SOURCES

---

Sauf mention spéciale, les documents consultés se trouvent aux archives municipales de Saint-Raphaël dans le dossier Cimetières (2M2/1 1807-1934)

- 1 Rapport sur l'emplacement du nouveau cimetière dressé par l'architecte S. J. Ravel, 10 janvier 1888.
- 2 25 août 1890 : Procès verbal de réception. Lacreusette, architecte, directeur des travaux. Travaux exécutés par Lorenzetti.
- 3 Délibération du 4 octobre 1890.
- 4 Rapport de S. J. Ravel, Op.cit.
- 5 Rapport de S. J. Ravel, Op.cit. « *Il est bon de remarquer que les adhérents de ces cultes sont de plus en plus nombreux à Saint-Raphaël et que le culte protestant entre autres comprend la plus grande partie de notre colonie étrangère* ».
- 6 Arrêté portant règlement sur la police intérieure du cimetière. Délibération du 8 décembre 1895.
- 7 Grand plan en couleur. Projet d'assainissement. Devis et cahiers des charges dressés par A. Chacot, architecte de la ville, 8 septembre 1893.
- 8 30 juillet 1929 : Lettre de l'ingénieur voyer à M. le Maire : « *Seuls les terrains du quartier des Anglais restent disponibles, mais leur prix élevé (500f le m2) ne leur permet pas de satisfaire les demandes faites pour la généralité des concessions perpétuelles* ».
- 9 Plan, dressé par l'ingénieur voyer à Saint-Raphaël le 16 juillet 1930 et travaux d'aménagement du cimetière. Procès verbal d'adjudication du 18 août 1930.
- 10 *Log Book and Service Register 1882 -*, Church of St John the Evangelist. Saint-Raphael, Var.
- 11 Délibération du conseil municipal du 23 juillet 1909.
- 12 L. E. Jones, *I Forgot to Tell You*, Rupert Hart-Davis, Londres, 1959.
- 13 Délibération du conseil municipal du 23 juillet 1909.
- 14 Délibération du conseil municipal du 26 décembre 1910.
- 15 Archives privées Maplethorp, vente de Valescure France à Valescure Bois, 27 avril 1979.
- 16 Délibération du 24 Novembre 2008.
- 17 Archives municipales. Dossier 2F 5/2.
- 18 Délibération du 26 décembre 1881.